
Documents sauvegardés

Vendredi 5 juin 2026 à 12 h 17

1 document

Par Bienvenue à la bibliothèque

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

La Nouvelle
République du
Centre-Ouest

3 juin 2026

Des anti-moustiques inefficaces ?

Les équipes de l'Institut de recherche sur la biologie de l'insecte (Irbi), une unité de recherche conjointe du CNRS et de l'Université de Tours , ont publié dans le ...

3

Documents sauvegardés



© 2026 La Nouvelle République du Centre-Ouest. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news-20260603-NR-5*20*22271830125

Nom de la source

La Nouvelle République du Centre-Ouest

Mercredi 3 juin 2026

Type de source

Presse • Journaux

La Nouvelle République du Centre-Ouest

• p. 6

Périodicité

Quotidien

• 589 mots

Couverture géographique

Régionale

actualité

Provenance

Tours, Centre-Val de Loire, France

Des anti-moustiques inefficaces ?

Une étude scientifique menée par l'Institut de recherche sur la biologie de l'insecte (Irbi), à Tours, démontre que le répulsif le plus utilisé du monde, le DEET, peut finir par attirer les moustiques au lieu de les repousser.

[object Object]

Les équipes de l'Institut de recherche sur la biologie de l'insecte (Irbi), une unité de recherche conjointe du CNRS et de l'Université de Tours, ont publié dans le *Journal of Experimental Biology*, jeudi 28 mai, des travaux majeurs sur le DEET, le répulsif anti-insectes le plus utilisé du monde.

Dans leur publication, les chercheurs tourangeaux indiquent que, sous certaines conditions, ce répulsif peut devenir « attirant » pour les moustiques – insectes vecteurs de la dengue, du Zika, du chikungunya, de la fièvre jaune et d'autres virus.

« Le fait que le DEET pouvait devenir attractif n'avait pas été testé »

En laboratoire, les chercheurs ont montré que la réaction des moustiques au répulsif pouvait évoluer avec le temps. Ils ont appris à des moustiques à associer l'odeur du DEET à l'obtention de nourriture. Résultat : les moustiques étudiés se mettaient à piquer en sentant le répulsif. Les moustiques, dit l'étude, pourraient être amenés à piquer les personnes qui sentent l'odeur du répulsif.

« Nous savions que si les moustiques sont exposés de manière répétée au DEET, celui-ci réduit son efficacité en tant que répulsif. Mais le fait qu'il pourrait éventuellement devenir attractif n'avait pas été testé auparavant », explique dans la revue Claudio Lazzari, enseignant-chercheur à l'Université de Tours et auteur de l'étude.

D'après lui, du DEET présent sur la peau depuis plusieurs heures devient « trop peu concentré pour repousser les moustiques ». Mais, avec cette présence résiduelle, « son odeur resterait détectable et pourrait même contribuer à les attirer ».

Contacté par la NR, Claudio Lazzari contextualise l'étude menée à l'Irbi de Tours et relativise l'impact de ces découvertes sur la vie quotidienne : « Notre travail, qui a demandé des conditions très précises de laboratoire, très loin de la vie réelle et son utilisation normale, ne remet pas en question l'efficacité du DEET. Si vous voyagez dans une région où il y a une épidémie ou un risque de contracter une maladie transmise par les moustiques, sans aucun doute, le DEET va vous procurer la meilleure protection. »

« Le DEET reste l'étalon or des répulsifs et il est utilisé par l'Organisation mondiale de la Santé pour lutter contre la transmission de maladies par les moustiques, comme la malaria », insiste le scientifique tourangeau.

Il indique que « dans le marché existent des très bons produits, chacun avec des principes actifs et formulations différentes, notamment le DEET. Si vous croisez deux ou trois moustiques dans votre jardin, dans une région sans risque de transmission de maladies, vous pouvez utiliser de la citronnelle ou des produits similaires, car si vous vous faites piquer, ce n'est pas trop grave. »

Inutiles les bracelets, huiles essentielles ?

À ce titre, le spécialiste international du moustique estime que « de manière générale, les répulsifs de synthèse fournissent une meilleure protection que les huiles essentielles ».

Il rappelle que le Haut conseil de santé publique « ne recommande pas d'utiliser les bracelets anti-insectes pour se protéger des moustiques et des tiques ou les huiles essentielles, dont la durée

Documents sauvegardés

*d'efficacité, généralement inférieure à 20 minutes, est insuffisante. »*Sont jugés également quasiment inutiles les appareils sonores à ultrasons, la vitamine B1, l'homéopathie, les raquettes électriques, les rubans, papiers et autocollants gluants sans insecticide...

Pascal Landré et Cécile Lascève